

# Notes sur un article

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **30 (1962)**

Heft 9

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569328>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Notes sur un article

par l'Observateur

La revue mensuelle « Guérir », revue de vulgarisation médicale, ce qui signifie études superficielles à l'usage des non-scientifiques, mais néanmoins revue souvent bien documentée et que vous pouvez lire dans la salle d'attente de votre médecin, la revue « Guérir » publie au sommaire de son numéro d'août 1962 un article intitulé : « Ne cachons plus la vérité : les homosexuels et la médecine ».

Dans ce domaine de la vulgarisation, nous pouvions enfin espérer un article intelligent et bénéfique. Quelle revue était mieux à même de présenter nos problèmes sous un angle impartial, dans des conditions sérieuses, sous l'égide de connaissances scientifiques ? Il nous faut déchanter.

Abstraction faite au départ du léger agacement que l'on peut éprouver en lisant un traité écrit par un homme qui se croit compétent sous prétexte qu'il est médecin alors que, visiblement, il en connaît moins sur ce sujet qu'un homosexuel inculte mais conscient. Personnellement, j'aurais été impressionné par un article commençant ainsi : « Je suis médecin et homosexuel . . . ». Mais le docteur J. Rémeauville, auteur de ces pages, n'est, malheureusement, pas homosexuel ; il ne commencerait pas son article par une phrase comme celle-ci : « Cette déviation des mœurs, cette aberration, cette maladie car c'en est une . . . », et n'écrirait pas quelques lignes plus loin cette définition : « Les êtres qui éprouvent cette tendance *contre nature* sont dits homosexuels, ceux qui éprouvent un attrait *normal* pour des sujet du sexe opposé sont dits hétérosexuels . . . ».

Bon ! Nous savons donc, au départ, à quoi nous en tenir. Le docteur Rémeauville pourrait manifester dans la suite de son article la plus large compréhension, nous avons compris que c'est un béotien qui, n'ayant pas éprouvé, est incapable d'expliquer, encore moins de juger. D'ailleurs, vous allez le voir, il n'est pas question qu'il manifeste la moindre compréhension. Il y a pourtant sur la place de Paris assez de médecins homosexuels pratiquants et sincèrement désireux de venir en aide à leurs semblables, à qui la revue « Guérir » aurait pu s'adresser pour mener à bien cette enquête, sans aller jusqu'à leur demander un acte de foi. Au moins, ils auraient su de quoi ils parlaient !

Revenons au travail du docteur Rémeauville. Déplorons que l'article soit illustré par une gravure représentant Henri II et sa cour. Comme cliché et comme exemple de banalité, on ne pouvait trouver mieux. L'étude « médicale » se trouve par avance ramenée à la valeur d'un article de « Samedi-soir » ou de « France-Dimanche ».

Suit une définition de ce qu'on appelle les pourcentages : de l'homosexuel occasionnel à l'inverti pur en passant par l'ambisexuel. Il n'est pas mauvais de répéter, même si cela commence à être su, que tous les homosexuels ne sont pas des prostitués maquillés et scandaleux. Mais, après une définition des invertis pour cause de trouble hormonal (cas très rare, paraît-il), puis de ceux qui ont « une mentalité de femme dans un corps d'homme » (??), on peut sourire en lisant cette phrase surprenante : « Dans la troisième catégorie, *de beaucoup la plus nombreuse*, on range

ceux qui ont à la fois un corps et une mentalité d'homme; ils recherchent avant tout le plaisir. Qu'il leur vienne d'une femme ou d'un homme, peu leur importe; la plupart sont alternativement homosexuels et hétérosexuels; le plus souvent ils sont actifs, il leur arrive aussi d'être passifs ». On croit rêver ! Docteur, avez-vous réfléchi à ce que vous écriviez là ? Le diable nous emporte, c'est une définition de l'homme et même de la majorité des hommes !

D'ailleurs, à propos de cette question de pourcentages, il est fait écho au fameux 37% du rapport Kinsey. Le docteur Rémeauville croit bon de mettre ce chiffre en doute mais il ajoute ingénument : « Il n'en reste pas moins que l'homosexualité masculine est probablement *chez nous aussi* une anomalie beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit communément ».

Un passage fait mention de l'historique de l'homosexualité et de ses différentes fortunes à travers les âges, mais il se termine malencontreusement par cette sottise : « Cependant, la société contemporaine n'a pour cette forme d'amour que le plus profond mépris ». N'est-ce pas trop, beaucoup trop dire, et généraliser hâtivement une opinion qui vous est personnelle, Docteur ?

Venons-en enfin aux rapports attendus entre l'homosexualité et la médecine. Ils sont vagues, malheureusement, au grand regret de notre critique. « ... Ne doit-on pas éprouver de la pitié plutôt que du mépris pour ceux qui en sont atteints ? Il s'agit en effet d'une anomalie dont les victimes sont irresponsables. Bon nombre d'entre elles refusent d'ailleurs de se considérer comme anormales, elles ne souffrent pas de leur comportement et n'ont même pas l'idée d'aller consulter un médecin ». Je me retiens pour ne pas truffer ce passage de points d'exclamation !

Voilà donc où le bat vous blesse, Docteur ! Ce « même pas l'idée ... » est une révélation. On ne mérite, en effet, que pitié pour n'avoir « même pas l'idée » !

Quelles sont les causes de l'homosexualité ? Nombreuses, diverses, s'il faut en croire l'auteur de cet article qui les passe en revue mais ne se prononce pas; hérédité, maladies mentales(?), toxicomanie(?), mauvaise éducation, influence des collectivités, complexes ...

Mais voici le plus beau passage, je m'en voudrais d'y ajouter un mot, je vous laisse le plaisir de cette surprenante découverte : « Chez l'homme, les relations homosexuelles dépassent généralement le stade des sentiments teintés d'une vague attirance physique. Elles consistent généralement en attouchements divers orientés vers la recherche de la jouissance. Elles vont jusqu'au simulacre de l'acte lui-même. L'un des deux partenaires est alors actif, l'autre est passif. Il est facile d'imaginer que ces rapports entre individus de même sexe, physiologiquement inadaptés l'un à l'autre, aboutissent rarement à une satisfaction parfaite. C'est justement cette insatisfaction qui très souvent pousse l'homosexuel à chercher une compensation dans des tentatives de jouissance solitaire ... ».

« Simulacre de l'acte » n'est-il pas joli ? Mais je me suis interdit les commentaires !

En revanche, je m'attarderai sur la conclusion de l'article, si tendencieuse, si basse, si fautive, et surtout si extérieure aux intérêts de la recherche médicale, qu'on peut se demander quelles raisons a eu la revue

spécialisée « Guérir » de publier ces lignes au mépris de toute vérité scientifique.

« Il faut donc s'attaquer aux racines du mal. Je trouve bien souvent son origine dans le milieu familial d'abord, dans le milieu scolaire ensuite. Il est bien rare qu'un enfant issu d'une famille saine et harmonieuse tombe ensuite dans l'homosexualité. Quant aux établissements d'enseignement, ils éviteraient bien des ennuis de ce genre s'ils exerçaient sur les enfants et les adolescents une surveillance et une discipline fermes mais intelligentes... On ne peut manquer de faire un rapprochement entre les progrès actuels de l'homosexualité et l'accroissement parallèle de la délinquance juvénile. Les excentricités auxquelles se livrent les jeunes, les excès divers commis par des bandes de « blousons » de toutes nuances, donnent à réfléchir »...

La fausseté de ce paragraphe est assez révoltante. Au grand dommage du docteur Rémeauville, nous savons beaucoup d'homosexuels dont l'enfance familiale fut particulièrement paisible et heureuse, dont la vie scolaire fut chaste, et qui n'avaient pas besoin de professeurs transformés en garde-chiourmes. Quant à la comparaison entre l'homosexuel et le blouson, noir ou d'autre teinte, délinquant, en faire état est une calomnie aussi méchante que bête, c'est tomber au plus bas de l'obscurantisme, du dénigrement haineux; c'est rétrograder sur les connaissances acquises et, en tous cas, Docteur Rémeauville, ce n'est certainement pas parler en médecin soucieux de venir en aide, socialement et humainement, à son prochain.

## Chronique des Livres

Enfin ! Un excellent livre, un livre passionnant comme un roman policier de qualité, et pourtant psychologique, poétique, plein de fantaisie. Il s'agit de « Les gagnants », de Julio Cortazar<sup>1</sup>). Un livre de 400 pages qui se lit facilement et qui permet de rêver encore après l'avoir refermé. Il est rare que je me laisse aller à un tel enthousiasme, vous le partagerez, j'en suis sûr, ce roman mérite d'être connu. J'ajoute que plusieurs de ses personnages sont homosexuels et sympathiques, ce qui n'est pas fréquent, et que certains passages sont d'un érotisme discret, sans vulgarité, mais saisissant.

Voici l'histoire très brièvement résumée, mais je ne saurais en rendre, hélas ! les prolongements philosophiques : une douzaine de personnes de milieu et d'éducation très variés se trouvent réunies sur un bateau pour une croisière. Ce sont les gagnants d'une loterie dont cette croisière est le lot. Mais dès le départ de Buenos-Aires, — (vous ai-je déjà dit que ce roman est argentin ?) — une atmosphère mystérieuse règne sur le bateau; les passagers qui commencent à peine à faire connaissance les uns des autres éprouvent une étrange inquiétude. Pourquoi n'aperçoivent-ils aucun membre de l'équipage ? Pourquoi la plus grande partie du bateau leur est-elle interdite ? Pourquoi a-t-il stoppé longtemps avant même d'avoir atteint la pleine mer ? Ils apprennent enfin qu'il y a des cas de typhus parmi l'équipage, mais est-ce le seul motif de leur angoisse ? Je ne vous révélerai pas la solution de ce côté policier du roman.